

DEHORS

par Rose Eliceiry
Reporter 13-14 de Danse-Cité

be somebody else d'Isabel Mohn



Danse-Cité nous convie, pour son dernier spectacle de la saison 2013-14, à entrer dans l'univers d'Isabel Mohn, à s'infiltrer dans les rues bruyantes de la ville où s'entrechoquent les passants. Transposé sur la scène du Prospero, l'espace urbain, composé de planches, de pancartes et de cônes, devient le lieu d'une quête identitaire où l'autre, plus qu'un étranger, participe à la construction d'une individualité précaire.

Animée par un désir de mettre en scène les rapports entre le « Soi » et « l'Autre », la chorégraphe d'origine berlinoise peint un monde où les barrières et les murs sont à la fois des entraves à la rencontre, mais aussi ce que l'on tente de briser. Voguant entre les matériaux de construction, quatre personnages évoluent dans l'espace, tentant, tant bien que mal, de se tailler une place. S'imitant, parfois se bataillant ou se reluquant avec curiosité, ils ne parviennent pourtant jamais à se rejoindre. Dans ce monde où la distance entre les êtres semble être l'unique issue, les danseurs se heurtent les uns aux autres, jamais réellement capables de communiquer. Que ce soit par la gestuelle ou la parole, qui prend une place importante dans le spectacle, les protagonistes essaient de briser les frontières, de donner un sens à leur existence collective et personnelle. Ils paraissent pourtant évoluer en parallèle, isolés les uns des autres et incapables de s'ancrer dans une identité fixe, plus préoccupés à jouer leur vie qu'à vivre réellement.

C'est pourtant grâce à cette hétérogénéité que l'on voit se produire, au cœur de la scène, des moments de doux bouleversement. La détresse de la solitude se manifeste par une série de tableaux intimes qui s'enchevêtrent les uns dans les autres. Que ce soit dans la répétition frénétique de mouvements à connotation sexuelle de l'un des interprètes ou par la berceuse allemande que chante inlassablement Isabel Mohn et qui évoque, selon les dires de la chorégraphe, l'histoire d'un garçon devant partir de chez soi, tout semble être motivé par une urgence et un chaos intérieur. Les tableaux se superposent et se croisent, les mouvements se dilatent, se rétractent selon le focus qui est mis sur l'univers d'un danseur ou d'un autre.

Thea Patterson, la répétitrice du spectacle, nous apprend que la chorégraphie a été construite autour de scènes charnières élaborées lors de séances d'improvisation et qui ont par la suite été cousues les unes aux autres à la manière d'un patchwork. Cette façon de procéder marque bien le désir de mettre de l'avant la diversité et le désordre influençant même la structure du spectacle et s'inscrit dans la démarche globale de Mohn, reconnue pour ses performances in situ et sa volonté d'inclure de l'imprévu dans son travail.

Contrairement à son habitude, Isabel Mohn reconstruit, avec *be somebody else*, le dehors à l'intérieur. Cette multitude d'univers emmêlés les uns dans les autres rappelle la rumeur de la ville. Que l'on puisse voir dans cette pièce la représentation d'une collectivité disloquée ou d'un irrémédiable désordre, c'est la tension entre un « Je » morcelé et le monde extérieur qui semble être le réel enjeu. Évoluant dans un quotidien banal, tissé de faits divers, les personnages se déchirent, s'ignorent ou se désirent. Des histoires de journaux, comme celle de la mariée morte noyée le jour de ses noces, fusent et bien que les interprètes parlent tous de la même chose, aucun dialogue réel ne s'engage. La communication sans cesse remise en doute et le désir ardent de rejoindre l'autre se manifestent aussi par une gestuelle peu habituelle en danse. Les quatre personnages se mordent, se tirent les cheveux, rampent les uns sur les autres, puis continuent leur chemin, solitaires.

Be somebody else, c'est bien sûr un regard vers l'extérieur abondant de subjectivités emmêlées, mais c'est aussi et avant tout une plongée dans le cœur de l'homme qui ne sait plus très bien qui il est, qui rêverait parfois d'être un autre et qui continue sans trop savoir comment à se construire-déconstruire, en se cognant aux autres, ceux qu'il côtoie et ceux qui l'habitent. Le tableau final de la pièce, non sans rappeler picturalement le radeau de la Méduse, présente une humanité dégénérée et vulnérable. Une ambiance asilaire règne d'ailleurs tout au long du spectacle. Mais plutôt que de souligner la faiblesse des hommes, *be somebody else* incite plutôt à prendre notre chaos intérieur avec un brin de légèreté.

Chorégraphie **Isabel Mohn** en collaboration avec les interprètes / Avec **Elinor Fueter, Jean-François Légaré, Isabel Mohn** et **Magali Stoll** / Conseillères dramaturgiques et répétitrices **Florence Figols** et **Thea Patterson** / Musique **Florian Tippe** (avec des pièces de Nino Rota et Devendra Banhart) / Éclairages **Martin Sirois** / Directeur de production et technique **Lee Anholt**

Présenté du **1 au 3 mai + 8 au 10 mai 2014** au **Théâtre Prospero**